

## Extrait du Manifeste du Surréalisme d'André Breton (1924)

Dans le premier Manifeste du surréalisme, qu'il fait paraître en 1924, Breton présente ainsi l'écriture automatique :

*« Faites-vous apporter de quoi écrire, après vous être établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans l'état le plus passif, ou réceptif, que vous pourrez.*

*Faites abstraction de votre génie, de vos talents et de ceux de tous les autres. Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout.*

*Ecrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser.*

*Il est assez difficile de se prononcer sur le cas de la phrase suivante ; elle participe sans doute à la fois de notre activité consciente et de l'autre, si l'on admet que le fait d'avoir écrit la première entraîne un minimum de perception. Peu doit vous importer, d'ailleurs ; c'est en cela que réside, pour la plus grande part, l'intérêt du jeu surréaliste. Toujours est-il que la ponctuation s'oppose sans doute à la continuité absolue de la coulée qui nous occupe, bien qu'elle paraisse aussi nécessaire que la distribution des nœuds sur une corde vivante.*

*Continuez autant qu'il vous plaira. Fiez-vous au caractère inépuisable du murmure. Si le silence menace de s'établir pour peu que vous ayez commis une faute : une faute, peut-on dire, d'inattention, rompez sans hésiter avec une ligne claire.*

*A la suite du mot dont l'origine vous semble suspecte, posez une lettre quelconque, la lettre l, et ramenez l'arbitraire en imposant cette lettre pour initiale au mot qui suivra. »*

### **. Sous le pont Mirabeau d'Apollinaire : extrait et analyse**

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine*

*Et nos amours*

*Faut-il qu'il m'en souvienn*

*La joie venait toujours après la peine*

*Vienne la nuit sonne l'heure*

*Les jours s'en vont je demeure*

*Les mains dans les mains restent face à face*

*Tandis que sous*

*Le pont de nos bras passe*

*Des éternels regards l'onde si lasse*

*Vienne la nuit sonne l'heure*

*Les jours s'en vont je demeure*

*L'amour s'en va comme cette eau courante*

*L'amour s'en va*

*Comme la vie est lente*

*Et comme l'Espérance est violente*

*Vienne la nuit sonne l'heure*

*Les jours s'en vont je demeure*

*Passent les jours et passent les semaines*

*Ni temps passé*

*Ni les amours reviennent*

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine*

*Vienne la nuit sonne l'heure*

*Les jours s'en vont je demeure*

**Guillaume Apollinaire, *Le Pont Mirabeau* (1880 - 1918)**

### **\_ Analyse**

Le poème *Le Pont Mirabeau* est un extrait du recueil *Alcools* paru en 1913. Ce recueil est le manifeste de la poésie moderne. Il est écrit en vers libres qui gardent la rime et l'assonance. La ponctuation a disparu, permettant une multiplicité d'interprétations, notamment dans *Le Pont Mirabeau*. Dans ce dernier, Apollinaire y fait allusion à sa rupture avec Marie Laurencin, une peintre cubiste avec qui il eut une liaison, et au-delà évoque la fuite du temps semblable à l'eau qui s'en va. Dans *Alcools*, il a souvent chanté l'amour mais *Le Pont Mirabeau* reste le chant le plus célèbre. Il est à lire comme un chant larmoyant et mélancolique. Apollinaire y évoque l'amour soumis au temps, ainsi qu'une rêverie. Ce poème exprime aussi une mystérieuse permanence.

Le poème s'articule autour de l'expression des sentiments personnels et le thème de la fuite du temps. Pour mettre en avant l'idée forte de la poésie, Apollinaire donne à son poème une forme particulière, une métrique des vers, des strophes et des rimes bien choisies. Il y a une opposition entre la métaphore du pont et l'écoulement de l'eau, il y a une nette coupure entre le temps qui file et l'immobilité bien mise en avant du fait de l'absence de ponctuation.

*Le pont Mirabeau* d'Apollinaire est donc un poème original qui reprend un thème conventionnel dans une structure où les termes, les sonorités et la disposition des mots forment des correspondances. Seule la peine de l'auteur semble demeurer face au temps qui passe.